

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | AVRIL 2021 N°19



RÉFLEXION

Filles et fils de Dieu: égalité baptismale

RÉFLEXION

L'Église, des femmes
avec des hommes

TÉMOIGNAGE

Des femmes
en mission

PASTORAL

Une nouvelle
dynamique au Vicariat

COUVERTURE:

Le peuple des baptisés entrant dans l'église Saint-Pierre à Fribourg

PHOTOS:

V. Benz

ÉDITEUR:

Église catholique dans le canton de Fribourg

ADRESSE:

Service communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
communication@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT:

Agents pastoraux, personnes bénévoles et engagées en Église, instances ecclésiastiques

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Véronique Benz (rédactrice responsable)
João Carita, Barbara Francey
Micheline Pérez (secrétaire)
et Emmanuel Rey

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

Jean Glasson

PARUTION : 4x par an

Mise au tombeau

Or il y avait un jardin au lieu où il avait été crucifié, et, dans ce jardin, un tombeau neuf, dans lequel personne n'avait encore été mis. À cause de la préparation de la Pâque juive, comme le tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus. (Jean 19, 41-42)

Cathédrale Saint-Nicolas, Fribourg

© V. Benz

SOMMAIRE

04

ÉDITORIAL

06

RÉFLEXION

Filles et fils de Dieu: égalité baptismale et différence sexuelle

13

RÉFLEXION

L'Église, des femmes avec des hommes

16

MÉDITATION

Sans mot devant l'inouï

18

TÉMOIGNAGE

Des femmes en mission au sein de l'Église catholique

20

À LIRE ET À VOIR

Les propositions de La Doc

21

PASTORAL

Une nouvelle dynamique au Vicariat

”

*Que le Christ qui fait
«toutes choses nouvelles»*

*guide l'Église
sur ce chemin
de conversion!*



L'équipe de rédaction du magazine *Disciples aujourd'hui* a choisi d'aborder un thème d'actualité: la place de la femme dans le monde, mais plus particulièrement dans l'Église. Saint Paul que l'on accuserait un peu trop rapidement de misogynie a accompli sa mission indifféremment avec des collaborateurs masculins et féminins. Son affirmation dans la lettre aux Galates a dû ébranler ses premiers auditeurs issus des mondes juif et

païen: «il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus» (Épître aux Galates 3,28).

L'apôtre fonde cette unité sur la grâce baptismale. C'est bien ce chemin que proposent les théologiens Anne-Marie Pelletier et Luca Castiglioni qui s'expriment dans ces pages. Je les remercie d'ailleurs pour leur contribution très pertinente qui permet de mieux comprendre la pro-

blématique dans une perspective éloignée des idéologies qui réduisent trop souvent cette réflexion à l'ordination des femmes.

Dans ses propos, le Père Luca Castiglioni suggère un «parcours de conversion pour que l'Église soit attentive aux charismes des baptisés», chemin qui permet de vivre toujours mieux l'égalité entre les femmes et les hommes voulue par le Christ. Pour qu'il contribue à un changement réel, le théologien relève le fait et l'importance de l'attitude proactive des femmes: «Beaucoup de chrétiennes ne se mettent pas dans une position infantiliste et n'attendent pas des solutions d'en haut. Elles s'engagent énormément dans l'Église et poursuivent son œuvre missionnaire. Ce qui compte, à mon sens, c'est qu'elles soient réactives, prêtes au changement, qu'elles aient l'habitude de collaborer avec les hommes. C'est le relationnel qui est fondamental.»

Je me réjouis de constater que notre Église diocésaine a eu une belle intuition en développant les équipes pastorales composées de prêtres, d'hommes et de femmes agents pastoraux. Cela a favorisé ce relationnel en établissant des cellules d'Église qui travaillent à l'avènement du Royaume de Dieu.

C'est un défi, mais le constat est que chacune et chacun apprend à se connaître, à se respecter et à découvrir à quel point cette complémentarité est une

richesse. Au sein de ces équipes, il y a parfois des tensions, mais je constate que la certitude d'être des sœurs et des frères en Jésus Christ, la passion pour l'annonce de l'Évangile, ainsi que le fait de goûter ensemble la présence du Seigneur dans la prière contribuent à un climat de sérénité et de joie. En ce sens, je me réjouis des témoignages de Monique Pythoud-Écoffey et Andréa Bersier qui illustrent comment le Christ réalise l'unité dans un foisonnement de charismes.

Que le Christ qui fait «toutes choses nouvelles» guide l'Église sur ce chemin de conversion! Comme le levain dans la pâte, elle contribuera à ce que la dignité de chaque être humain soit respectée dans nos sociétés où les idéologies priment trop souvent sur le bien véritable des personnes.

Abbé Jean Glasson
vicaire épiscopal



LE NOUVEAU LOGO ET LA NOUVELLE MAQUETTE

En lien avec le renouvellement du site internet, l'Église catholique dans le canton a modernisé son identité visuelle. Le nouveau logo de l'Église catholique veut véhiculer des valeurs de simplicité, de modernisme et d'intemporalité, ainsi que des qualités de lisibilité. La croix stylisée, des couleurs neutres et une police linéale ont été utilisées dans ce but.

En lien avec cette nouvelle identité visuelle, la maquette de notre magazine *Disciples aujourd'hui* a également été revue. Nous vous laissons découvrir cette nouvelle mise en page en espérant que vous l'apprécierez.

Filles et fils de Dieu: égalité baptismale et différence sexuelle

Comment articuler l'égalité entre hommes et femmes et leur différence sexuelle? La question est d'autant plus pertinente que les inégalités se manifestent aujourd'hui de manière plus frappante dans l'Église que dans la société. Et pourtant... l'exigence de libération des femmes et leur égale dignité avec les hommes sont intrinsèques à l'Évangile. Le Père Luca Castiglioni contribue à cette réflexion dans son ouvrage «Filles et fils de Dieu. Égalité baptismale et différence sexuelle».

Comment résumer l'«angle d'attaque» de votre réflexion?

La question qui me tient à cœur est celle-ci: avons-nous – l'Église – entendu la voix des femmes (chrétiennes), celle qui s'est levée avec ses remontrances et ses propositions depuis l'époque moderne et jusqu'à aujourd'hui? Suivent d'autres questions: les réponses données par l'Église sont-elles à la hauteur? Comment la foi peut-elle aider concrètement à penser et à vivre des relations de véritable égalité entre hommes et femmes? Avons-nous conscience que la réponse à ces questions se trouve dans notre Tradition propre? L'égalité n'est pas qu'un mot de la Révolution française: il est profondément évangélique.

Comment ces questions ont-elles surgi dans votre parcours personnel?

En étudiant la «théologie de la Femme»

chez Jean-Paul II, j'ai senti en moi comme un conflit: au fond, je n'étais pas vraiment satisfait de ce qui était proposé. Ma rencontre avec le jésuite Christoph Theobald a été décisive. Alors qu'il me paraissait évident d'approfondir un thème de théologie fondamentale, il m'a plutôt encouragé à travailler un sujet sur lequel j'avais envie de dire quelque chose. J'ai donc opté pour les relations du Christ avec les femmes. Par ailleurs, le Père Theobald élaborait durant ces mêmes années sa réflexion concernant l'anthropologie théologique de la différence.¹

Écouter la voix des femmes vous a conduit à analyser le phénomène du féminisme.

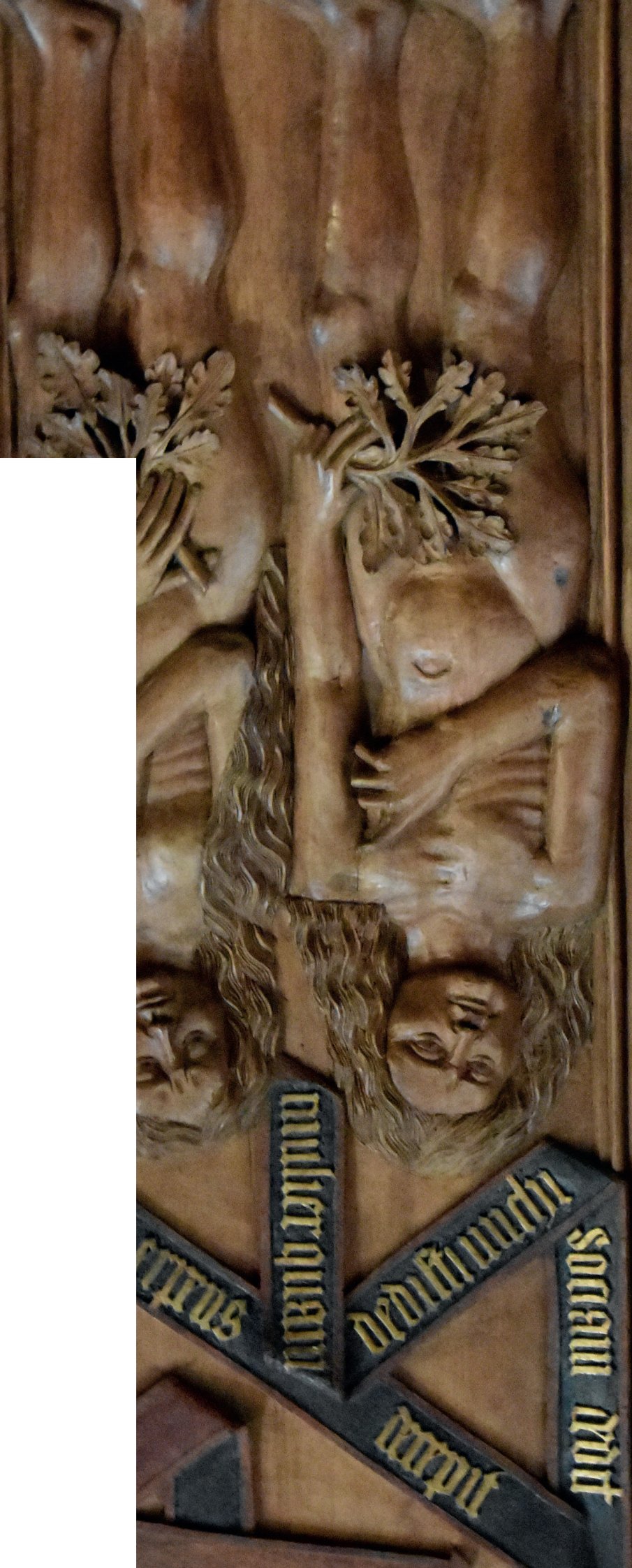
Il s'agit plutôt d'une exploration car les féminismes composent une galaxie complexe. On peut parler du féminisme

ADAM ET ÈVE

© V. Benz

–
Stalles de la cathédrale
Saint-Nicolas à Fribourg

RÉFLEXION



”

L'anthropologie chrétienne a toujours affirmé l'égalité des hommes et des femmes, créés à l'image de Dieu.

Luca Castiglioni

au singulier pour qualifier les mouvements qui visent à abolir les injustices entre les sexes dans le but de libérer les femmes, mais il faut utiliser le pluriel pour distinguer les positions à l'intérieur de ce mouvement, tant au niveau de la réflexion que de la pratique. Même s'ils ont eu des précurseurs, les féminismes ne sont pas antérieurs au XIX^e siècle. Globalement, la première vague a cherché à affirmer les femmes en les comparant aux hommes. Elle a visé l'émancipation sociale et les droits civiques. Les féminismes de la deuxième vague (années 1970) ont mis l'accent d'abord sur l'égalité des hommes et des femmes, ensuite sur les différences qui les caractérisent, tandis que ceux de la troisième vague (années 1990) ont plutôt prôné une vision de la sexualité dénaturalisée: la culture seule ayant de la valeur dans la formation de l'identité sexuelle, il s'agit de «défaire» le genre, réalité socialement construite et imposée par les hommes.

La voix de l'Église se fait entendre par l'anthropologie chrétienne classique, que vous rappelez, mais aussi par les paroles du magistère, en prise avec ces changements majeurs.

L'anthropologie chrétienne a toujours affirmé l'égalité des hommes et des femmes, créés à l'image de Dieu. Elle a aussi entériné l'idée d'une nature différenciée sortie des mains du Créateur, mais malheureusement elle a eu tendance à justifier théologiquement la subordination des femmes aux hommes. C'est toute l'ambiguïté de l'anthropologie

classique: la nouveauté évangélique de l'égalité dignité des filles et fils de Dieu aurait pu bouleverser un système androcentrique qui prônait la soumission et l'obéissance des femmes, mais cela ne s'est pas fait.

En d'autres termes, le christianisme a manqué la possibilité de transformer la société et se retrouve maintenant en retard?

Je nuancerais cette affirmation. Certes, il nous semble aujourd'hui que la participation des femmes aux prises de décision dans l'Église évolue lentement. Mais nos sociétés occidentales considèrent-elles vraiment les femmes comme les égales des hommes? Leur reconnaissance sociale n'est pas acquise partout, leur corps est souvent considéré comme un objet, les plafonds de verre existent bel et bien, sans parler des féminicides. On doit constater de réels retards du côté de l'Église, mais on ne doit pas oublier que la nouveauté de l'Évangile conserve sa force de conversion: l'Église a la mission de l'instiller dans tous les milieux de la société.

Comment le magistère a-t-il réagi face aux changements de la modernité? N'y a-t-il pas une distance entre ses affirmations et la réalité?

Il ne faut pas sous-estimer certaines avancées décisives comme l'intuition du pape Jean XXIII qui, dans son encyclique *Pacem in terris* (1963), considère la promotion de la femme comme un «signe des temps».

1. Cf. C. Theobald, *Selon l'Esprit de sainteté. Genèse d'une théologie systématique*, Cogitatio Fidei 296, Cerf, Paris, 2015, p. 367-392.

Le concile Vatican II n'a pas abordé directement la «question féminine», mais il a affirmé l'égalité fondamentale entre hommes et femmes. Les interventions des pères conciliaires indiquent clairement une prise de conscience, à l'instar de cette exclamation du cardinal Suenens à la fin de la deuxième session conciliaire: «Pourquoi discutons-nous de la réalité de l'Église quand la moitié de l'Église n'est même pas représentée?» Quant à la curie romaine, elle a intégré progressivement des femmes. Et n'oublions pas que dans la partie invisible – celle qui n'émerge pas dans les médias – œuvrent d'innombrables femmes, et ce depuis longtemps. Sans les femmes, l'Église ne serait pas ce qu'elle est et ne ferait pas ce qu'elle fait. Cela étant, il faut reconnaître que bien peu de femmes participent aux processus décisionnels. Or, le pape François a posé certains choix dans cette direction, les derniers étant le motu proprio *Spiritus Domini* et la nomination de Sœur Nathalie Bequart comme sous-secrétaire du Synode des évêques. Mais si ce document et cette nomination deviennent des *breaking news*, c'est bien le signe qu'il y a encore beaucoup à faire...

Au sein de l'Église, vous observez deux tentatives majeures d'aborder la «question féminine»: la théologie de la Femme et les théologies féministes. La «théologie de la Femme» a une longue histoire mais elle a connu une plus large diffusion dans le discours ecclésial surtout grâce à Jean-Paul II, qui en présente les grandes lignes dans sa lettre apostolique *Mulieris dignitatem* (1988). Cette théologie puise dans peu de textes bibliques et est très soucieuse de la continuité, voilà pourquoi on peut l'appréhender par un nombre assez restreint de textes. Elle est essentialiste, envisageant «la femme» comme un su-



jet abstrait et atemporel, dont elle vise à définir les spécificités. Les théologies féministes sont beaucoup plus récentes (années 1970) et constituent une galaxie plurielle. Elles partent «d'en bas» et ont une approche critique et souvent contestatrice de la tradition et de l'institution. Elles transcendent les frontières confessionnelles, voire religieuses. Leur but est d'exercer une force de transformation dans l'Église et dans la société.

Le pape François reconnaît les problèmes et encourage une participation plus grande des femmes aux prises de décision. Cela étant, il n'offre pas vraiment de solution.

Une des contributions les plus intéressantes du pape François me semble être la promotion de la synodalité et la volonté de permettre à chacun de trouver sa place dans l'Église. Il encourage un chemin de conversion plus extensif et il a des paroles très claires sur les injustices et les déséquilibres encore présents, même au niveau ecclésial. J'ai l'impression qu'il donne un «coup d'épaule» et qu'il indique une direction, en disant aux théologiens: «Maintenant, c'est à vous d'y réfléchir!» Ma contribution se situe dans le cadre de cette réflexion théologique. Repenser le ministère ordonné à partir

de la ministérialité du Peuple de Dieu, qui possède les *tria munera* du Christ et qui est coresponsable de la mission de l'Église, me semble être le chemin le plus prometteur.

On en arrive donc inévitablement à la question de l'ordination des femmes.

C'est une question complexe qu'il ne faut pas aborder de manière caricaturale ou simpliste. Si l'on y parvient, c'est déjà une victoire car on a résisté à la tentation de formuler une réponse rapide à une question difficile. C'est une manière de dire: prenons le temps d'examiner la question posément, sans avoir peur. Dans mon ouvrage je cherche à entrer, de manière apaisée, dans un débat qui n'est pas du tout aisé.

Après avoir entendu la voix des femmes et la voix de l'Église, vous revisitez les Écritures en vous attardant sur le livre de la Genèse et sur le Cantique des cantiques. Quels chemins de malheur et de bonheur avez-vous repéré pour vivre la différence sexuelle?

Nous pourrions dire que, dans la Bible, le bonheur relève du fait que le «vis-à-vis» entre femmes et hommes a lieu, tandis que le malheur vient lorsque quelqu'un parle à la place de l'autre.

À ce sujet, je suggère la lecture des ouvrages du bibliste André Wénin. Le livre de la Genèse propose un long chemin qui part de l'absence de dialogue (entre Adam et Ève) et progresse en paroles mal dites, en silences, en avancées et retours en arrière, jusqu'à ce qu'un dialogue s'installe entre Abraham et Sarah. Lorsque le dialogue s'installe, il est fécond. Dans le Cantique des cantiques, on devine la splendeur d'une relation accomplie.

Dans les Évangiles, les rencontres de Jésus avec des femmes offrent des relations révélatrices.

Des femmes très différentes sont entrées en relation avec Jésus. Au-delà de leurs différences, on peut relever certains traits communs comme le fait que la plupart sont pauvres et confiantes (ce qui les dispose à la foi), que Jésus ne les a pas exclues, mais qu'il les a considérées dignes de ses gestes de guérison, d'attention et d'entendre son enseignement. À cette époque, c'est déjà un pas énorme! Mais il faut aller plus

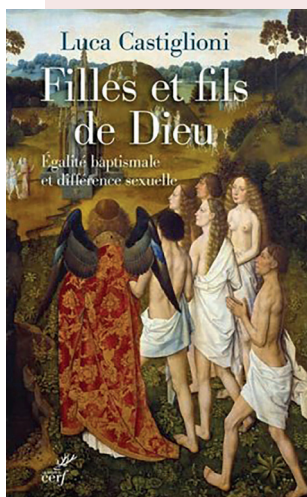
loin: Jésus est un libérateur qui sape les fondations d'une société androcentrique et patriarcale, introduisant une manière inédite de vivre les rapports homme-femme. De plus, la liberté que Jésus rend aux femmes ne passe nullement par une mise sous tutelle: Jésus n'est jamais paternaliste ou condescendant vis-à-vis des femmes. Il respecte leur autonomie et les responsabilise. Et il trouve aussi, parmi elles, des disciples fidèles et même de véritables amies. En ce sens, il est beau de s'apercevoir que Jésus a reçu un soutien sans pareil de nombreuses femmes (on peut penser par exemple à Marthe de Béthanie), qui sont fort loin de constituer simplement la quote-part féminine des Évangiles. L'attitude de libération de Jésus passe aussi par ses silences: il n'a pas considéré les femmes comme une catégorie, il n'a pas parlé de leur nature, de leur spécificité féminine ou de leur vocation propre (en tant que mères, épouses ou vierges), il ne les a pas assimilées à un rôle figé.

Filles et fils de Dieu. Égalité baptismale et différence sexuelle

Luca Castiglioni, Éd. du Cerf, Paris 2020

Cet ouvrage est une adaptation de sa thèse en théologie défendue en 2019 au Centre Sèvres à Paris sous la direction du Père Christoph Theobald.

La réflexion de ce jeune théologien constitue une contribution majeure à la question délicate de l'égalité des femmes et des hommes au sein de l'Église catholique. La rigueur intellectuelle et l'ampleur de la réflexion ici portées sont à saluer. Quelles sont ces voix de femmes qui s'élèvent? Quelles réponses l'Église leur donne-t-elle? Avec les ressources de la foi chrétienne, l'auteur esquisse un parcours vers une Église de femmes et d'hommes.



”

Tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ; il n’y a plus ni juif ni grec, il n’y a plus ni esclave ni homme libre, il n’y a plus l’homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu’un dans le Christ Jésus.

(Épître aux Galates 3, 26-28)

Dans les écrits de saint Paul, vous soulignez le caractère eschatologique des relations des hommes et des femmes.

Les théologiens ont beaucoup cherché à comprendre comment saint Paul pensait l'égalité entre les hommes et les femmes. En fait, l'apôtre a surtout mis l'accent sur un principe plus fondamental: hommes et femmes sont «un» dans le Christ (cf. Épître aux Galates 3, 26-28) et c'est le lieu de leur véritable dignité. Tout le reste en découle. Je pense que Paul a bien raison de concevoir les différences, même sexuelles, de façon charismatique: l'unicité de chacun est au service du Corps du Christ qu'est l'Église. La différence gagne à être pensée comme quelque chose d'offert au service de la communauté plutôt qu'en termes hiérarchiques ou conflictuels. Dans cette perspective eschatologique, seule compte la foi en Dieu: c'est elle qui rend les hommes et les femmes égaux et qui, en même temps, rend chacun unique et incomparable.

Cela signifie que chercher ce qui est spécifique à l'homme ou à la femme conduit forcément à une aporie?

Chercher ce qui est spécifique peut conduire à des réflexions intéressantes mais

ce qui est plus fondamental que l'altérité ou la spécificité, c'est l'unité dans le Christ. C'est de la nouvelle création dans le Christ qu'il faut partir, ce qui permet de percevoir le sens premier de la création des hommes et des femmes. Il n'est donc pas inutile d'explorer la différence sexuelle, mais il est probablement stérile d'en chercher «la» définition. Comprenons plutôt la différence en fonction de ce à quoi elle est destinée: on le voit bien en regardant la fécondité dans un couple, par exemple.

À partir des Écritures et du concile Vatican II, vous suggérez un parcours de conversion pour que l'Église soit attentive aux charismes des baptisés. Quelles sont vos pistes?

La première étape de ce parcours est la plus fondamentale: reconnaître qu'il y a encore un problème, ne pas le cacher, accepter d'y réfléchir. D'autres propositions suivent. Ne pas parler à la place des femmes, ou ne pas parler d'elles entre hommes sans parler avec elles. Éviter l'idéalisation: il me semble que c'est une limite de la «théologie de la Femme», qui fait en quelque sorte de la Vierge Marie la quintessence de la féminité.



Penser à ne pas toujours dire «oui, mais», avoir le courage de se remettre en question. Reconnaître que la précompréhension lourdement négative à l'égard des féminismes nous empêche d'entendre de bonnes questions ou de justes revendications, d'utiliser des outils valables. Essayer de comprendre la méfiance de certaines femmes à l'égard des hommes, et aussi à l'égard des prêtres: nous avons à regagner leur confiance. On en arrive enfin à des questions très pratiques: qui gère la réunion, qui prend la décision, etc.

Comment dépasser une phrase souvent entendue: «On ne peut pas changer»?

Beaucoup de chrétiennes ne se mettent pas dans une position infantiliste et n'attendent pas des solutions d'en haut. Elles s'engagent énormément dans l'Église et poursuivent son œuvre missionnaire. Ce qui compte, à mon sens, c'est qu'elles

soient réactives, prêtes au changement, et que l'habitude de collaborer à égalité avec les hommes s'installe, là où cela est possible. C'est le relationnel qui est fondamental. Je compare volontiers cela à l'annonce du concile Vatican II: il est arrivé de façon inattendue, d'«en haut», mais des années de réflexion théologique et de mouvements de changement avaient préparé le terrain. L'Église était prête, peut-être sans en avoir la pleine conscience. Elle doit l'être aussi aujourd'hui.

Quelles lectures conseillez-vous pour approfondir ces questions?

Je pense à deux ouvrages: *L'Église, des femmes avec des hommes* de la théologienne Anne-Marie Pelletier (cf. article suivant) et *Ni homme ni femme* du dominicain Michel Gourgues. Ce dernier ouvrage peut bouleverser tout lecteur, même peu informé.

Propos recueillis par Emmanuel Rey

Biographie

Né à Legnano en 1981, Luca Castiglioni a été ordonné prêtre en 2007. Il a étudié la théologie à Milan, à Rome (Université Grégorienne) et à Paris (Facultés Jésuites du Centre Sèvres), où il a obtenu son doctorat en théologie. Depuis 2015, il enseigne la théologie fondamentale au séminaire de Milan à Venegono Inferiore, à 40 kilomètres au nord-ouest de la métropole lombarde. Le Père Castiglioni est également vicaire de quatre paroisses au bord du lac de Varèse, à quelques kilomètres de la frontière suisse. Il accompagne le parcours diocésain des fiancés et fait partie des Équipes Notre-Dame. Il a publié récemment un ensemble de réflexions d'enseignants du séminaire sur la manière d'affronter la pandémie en cours: *A porte chiuse. La presenza del Risorto al tempo del Coronavirus* (Ancora, 2021).

RÉFLEXION

L'Église, des femmes avec des hommes

« Mieux reconnaître la part féminine de l'Église, ce n'est pas seulement faire justice aux femmes, c'est introduire de l'altérité au sein de l'institution ecclésiale. Or, l'altérité insuffle de la vie, elle est une énergie de vie », affirme Anne-Marie Pelletier. Paraphrasant Jean-Paul II, qui disait que l'Église avait deux poumons, l'Église d'Orient et l'Église d'Occident, la théologienne estime que l'Église doit vivre de ces deux poumons, que sont le féminin et le masculin. Elle était l'invitée de la journée thématique organisée par le Centre romand de formation en Église (CCRFE) le 10 février 2021.

« La question des femmes au sein de l'Église catholique est reliée à des interrogations de fond sur l'avenir des communautés chrétiennes et de l'Église dans nos sociétés », relève Anne-Marie Pelletier. Elle constate que, si depuis Jean XXIII, l'Église catholique a eu des paroles éloquentes et positives vis-à-vis des femmes, celles-ci n'ont pas été suivies de transformations institutionnelles. Il lui semble qu'aujourd'hui les choses commencent à changer. La théologienne cite en exemple la nomination de Sœur Nathalie Bécquart comme sous-secrétaire du Synode des évêques et le récent motu proprio du pape

François permettant aux femmes d'accéder au lectorat et à l'acolytat. Mais, déplore-t-elle : « Il faut un motu proprio pour que les femmes puissent avoir accès à la lecture de la Parole de Dieu! Bien révélateur des mentalités encore dominantes. »

Elle remarque qu'au-delà des frontières de l'Église, dans les sociétés humaines, il existe une corrélation forte entre le sort des femmes et l'état de la société. « Chaque fois que la condition des femmes s'améliore, leurs sociétés d'appartenance se transforment et s'engagent dans une voie de progrès. »



”

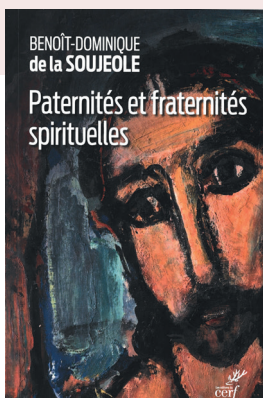
Les femmes sont proprement le visage et les mains de l'Église.

Anne-Marie Pelletier

Paternités et fraternités spirituelles

Benoît-Dominique de la Soujeole,
Éd. du Cerf, Paris, 2021

Dans son dernier ouvrage le Frère de la Soujeole, dominicain, présente une perspective plus actuelle. Pour les chrétiens, il n'est qu'un Père éternel dont le Fils veut qu'ils soient ses frères. Pourquoi, dès lors, appellent-ils «père» leurs prêtres? Parce que se joue là un libre lien de libération réciproque. Contre la dérive d'une domination sacerdotale sur les cœurs et sur les corps, le pape François n'a de cesse de dénoncer le péché de cléricalisme. Et la parole du Christ «n'appellez personne sur la terre votre père» ne semble pas avoir été bien comprise. Face à ces dysfonctionnements, Benoît-Dominique de la Soujeole offre une clarification utile.



Penser l'Église avec les femmes

Selon la théologienne, les femmes occupent une place considérable dans l'Église. «Elles sont proprement le visage et les mains de l'Église», dit-elle. Il ne s'agit donc pas d'abord de leur faire de la place, mais de reconnaître la place qu'elles occupent déjà, d'admettre que leur parole puisse être inspiratrice pour la vie de l'Église. Ainsi, «il faut penser l'Église avec les femmes.»

Anne-Marie Pelletier observe que peu de femmes revendiquent le sacerdoce. Elle-même prend acte aujourd'hui de ce que le magistère s'est prononcé négativement sur cette question de l'accès des femmes au sacerdoce ministériel. Mais, à partir de là, elle entend bien questionner les conséquences théologiques et ecclésiologiques qui découlent de cette position.

D'autant plus que continue à circuler dans l'Église une spiritualité sacerdotale (cf. l'ouvrage du Frère Benoît-Dominique de la Soujeole, dominicain, qui propose une perspective plus actuelle) qui fait du presbytérat une vocation sur-éminente, une relation privilégiée au Christ, une disposition particulière à la sainteté. Le sacerdoce ministériel serait comme un «surclassement» de l'identité chrétienne.

Mais alors, cela ne voudrait-il pas dire que les femmes seraient vouées, elles, à une sous-vocation? Non, répond la théologienne, dès lors que le baptême est le plus décisif de la vie chrétienne.

La plénitude de la vie chrétienne

«Le baptême est le tout de l'identité chrétienne. Le sacerdoce baptismal est le centre de gravité de la vie de l'Église», souligne la théologienne. Elle nous invite à repenser l'Église à partir du sacerdoce commun des fidèles reçu au baptême. Elle ajoute: «Remettre le sacerdoce baptismal au centre de l'ecclésiologie, c'est dépasser l'image d'une Église hiérarchique et pyramidale. C'est sortir du cléricalisme, comme y invite le pape François. C'est recentrer le sacerdoce presbytéral sur l'essentiel: le service du sacerdoce baptismal.» Comment comprendre saint Paul quand il déclare: « Désormais dans le Christ, il n'y a plus [...] ni homme ni femme » (Épître aux Galates 3, 28)? Elle explique: « Paul annonce que toute l'humanité a désormais le même accès au Père. Désormais, dans le Christ, il y a enfin l'homme et la femme en pleine égalité.»

Selon elle, il faut progresser dans la mise en œuvre de cette égalité que nous ne savons pas honorer dans la vie de l'Église. « Nous conti-

nuons à vivre sur un schéma anthropologique et ecclésiologique qui est dissymétrique et inégalitaire, dit-elle. En cela, nous sommes ici les héritiers d'une longue tradition qui imprègne toujours les esprits.»

La parole des femmes

Anne-Marie Pelletier interroge aussi le rapport des femmes à la parole. « Traditionnellement, ce sont les hommes qui détiennent l'autorité pour enseigner. Jusqu'à la fin du 20^e siècle, tous les Docteurs de l'Église ont été des hommes. Quatre femmes aujourd'hui ont intégré ce club très fermé. Quatre femmes pour trente et un hommes. » Anne-Marie Pelletier remarque encore que l'accès à la prédication revient souvent dans les

demandes formulées par les femmes. « Jusqu'au 12^e siècle, rappelle-t-elle, des laïcs pouvaient prêcher sous certaines conditions. » Progresser dans l'égalité baptismale, serait d'impliquer des laïcs hommes et femmes dans la prédication.

Anne-Marie Pelletier nous invite à retrouver une Église communauté de baptisés, une Église où des hommes avec des femmes, des prêtres avec des laïcs œuvrent ensemble. Une Église dans laquelle se vivent la fraternité et la synodalité.

Véronique Benz

Conférence

Vendredi 28 mai de 19h à 21h au Centre Sainte-Ursule, à Fribourg, Anne-Marie Pelletier donnera une conférence sur le thème « L'Église, des femmes avec des hommes ».

L'Église, des femmes avec des hommes

Anne-Marie Pelletier, Éd. du Cerf, Paris, 2019

En ces temps de crise profonde, la relation entre les hommes et les femmes à l'intérieur de l'institution ecclésiale impose plus que jamais son actualité. Certes, le magistère entend, depuis quelques décennies, valoriser la part féminine de l'Église. Mais le constat s'impose : stéréotypes et préjugés sont demeurés intacts, tout comme des pratiques de gouvernance qui maintiennent les femmes sous le pouvoir d'hommes – des clercs en l'occurrence. Sortant de ces ornières, il s'agit d'éprouver ce que le « temps des femmes » qui cherche à advenir peut apporter de renouvellement dans l'intelligence des textes scripturaires qui ont modelé l'imaginaire en monde chrétien. Il s'agit aussi de montrer combien la prise en compte des femmes questionne à frais nouveaux l'identité de l'Église, l'économie en son sein du sacerdoce des baptisés et du ministère presbytéral, donc également les modalités de sa gouvernance. Et si, la femme était l'avenir de... l'Église!





GARDEN TOMB À JÉRUSALEM

©Pixabay

”

*Il est ressuscité,
il n'est pas ici,...
il vous précède
en Galilée.*

Marc 16, 6-7

Sans mot devant l'inouï

Les femmes en Marc 15-16

C'est le premier jour de la semaine. Les ténèbres se sont retirées devant le soleil levant. Après le repos du shabbat et le sommeil de la nuit, les activités reprennent.

Trois femmes, unies par un même deuil, se mettent en mouvement pour aller embaumer le corps du mort, les mêmes qui regardaient à distance le crucifié, expirant dans un grand cri. Deux d'entre elles ont observé où on l'a déposé. Ce qui s'est passé ce jour-là, était-ce la réalité ou un horrible cauchemar? Ces femmes se heurtent au réel, comme à cette grosse pierre qui obstrue le tombeau: comment la déplacer? Cette question occupe leur esprit pendant qu'elles sont en chemin. Mais elles trouvent la pierre roulée: plus d'obstacle pour entrer dans la tombe. À l'intérieur de la cavité creusée dans la roche, elles font une rencontre bouleversante: un homme,

dont le vêtement blanc contraste avec l'obscurité du lieu. Cette blancheur symbolise le monde divin. Le tombeau n'en est plus un: il est habité d'une présence signifiante.

Ces femmes vivent une expérience inattendue qui les arrache hors d'elles-mêmes. Elles ont été marquées par la mort ignoble de Jésus et elles entendent maintenant une parole vivifiante: «Il est ressuscité, il n'est pas ici,... il vous précède en Galilée.» Le messenger divin les charge d'une mission: l'annoncer aux disciples et à Pierre.

Quelque chose d'inouï a eu lieu et elles sont appelées à être porteuses d'une nouvelle qui les laisse sans voix, sans mot. Parce qu'il faut un moment pour réaliser que ce n'est pas une illusion. Et parce que les mots sont pauvres pour en parler. «Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient

peur.» Ce silence des femmes est propre à l'Évangile selon saint Marc.

Marie de Magdala et les deux autres femmes ont voulu accomplir les derniers rites pour honorer le défunt : des gestes tout simples qui aident à supporter la douleur de la perte. Elles cherchent un mort et c'est une parole de vie qui se donne à elles, pour qu'elles la relaient à d'autres. Cette parole touche leur corps et éveille des émotions: il y a d'abord quelque chose à expérimenter avant d'être témoin. Les aromates n'ont plus de raison d'être. Désormais, ces femmes communiquent «la bonne odeur du Christ» (2^e épître aux Corinthiens 2, 15). Le parfum du Ressuscité se diffuse à travers celles et ceux qui adhèrent à lui.

Barbara Francey



CHAPELLE DE LA DAUDAZ

Perchée au sommet d'une butte sur la route menant à Grandvillard, la chapelle de la Daudaz est une des nombreuses chapelles de la vallée de l'Intyamon.

© V. Benz

Femme, en mission au sein de l'Église catholique

Monique Pythoud-Écoffey est agente pastorale au sein de l'unité pastorale Notre-Dame de l'Évi

Je me considère comme très chanceuse, en tant que femme, de vivre en Suisse, au XXI^e siècle et d'avoir un travail qui est aussi ma passion. Titulaire d'un diplôme d'animatrice pastorale, j'ai accès aux mêmes fonctions et au même salaire qu'un homme ayant une qualification équivalente, ce qui n'est pas encore le cas dans toutes les entreprises de ce pays. À mes yeux, être une femme engagée en Église n'est ni un avantage, ni un problème. Pour moi, le genre n'est pas une question, mais le fait d'être mariée et mère de famille pourrait être source de tiraillements. Comme je l'ai dit plus haut, je vis mon engagement comme une passion, il m'est donc parfois difficile de savoir m'arrêter. Ma vocation première est celle de femme mariée et je ne dois pas l'oublier.

Mon ressenti face à ma mission est très positif. Ma situation familiale, mon âge et mon expérience sont un atout: cela interpelle mes interlocuteurs et je me sens parfois un peu comme leur mère

ou leur grand-mère. Les conseillers de paroisses sont généralement bienveillants à mon égard, je me sens bien reçue. Je suis membre d'une équipe pastorale formée d'une religieuse, de deux animatrices pastorales et trois prêtres. Nous sommes donc trois femmes et trois hommes au service de la mission dans l'UP Notre-Dame de l'Évi. La charge de travail est considérable, mais notre entente est fraternelle. Je veux dire par là que, comme des frères et sœurs, nous nous aimons, ce qui n'empêche pas qu'il y ait parfois des tensions. Mais notre collaboration est très bonne.

Pour l'Église de demain, je n'ai pas de visées révolutionnaires. Je rêve simplement que les gens puissent dire en nous voyant: «Voyez comme ils s'aiment!» C'est banal, pour ne pas dire bateau, mais essentiel afin de donner envie de suivre Jésus-Christ.

”

Je me sens à l'aise dans mon engagement, car chez nous au sein de l'UP, il n'y a pas d'inégalité de traitements entre les femmes et les hommes.

Andréa Bersier

Étudiante en droit à l'Université de Fribourg, Andréa Bersier est servante de messe depuis sa première communion. Elle est depuis six ans responsable des servants de messe à Estavayer-le-Lac.

Au quotidien, être une femme au sein de l'Église n'est pas un problème. Il y a de nombreuses femmes très engagées. Je me sens à l'aise dans mon engagement, car chez nous au sein de l'UP, il n'y a pas d'inégalité de traitements entre les femmes et les hommes.

Je sais par contre que dans d'autres paroisses, dans d'autres régions, il est parfois compliqué pour les femmes d'être engagées en Église. Par exemple, dans certaines régions les groupes des servants de messe ne sont pas mixtes.

Il y a un peu plus d'une année, une personne m'avait demandé si mon groupe était vraiment mixte. C'était la première fois que j'étais confrontée à une telle question et j'en avais été étonnée. Même un léger rire ironique, car pour moi c'était une évidence que le groupe des servants de messe devait être composé de garçons et de filles.

Dans la société actuelle, les femmes ont accès à tous les métiers et elles sont impliquées à tous les niveaux. Même dans l'Église, les femmes sont partout, sauf à la place du prêtre. Est-ce qu'un jour la femme aura accès à l'ordination sacerdotale ? Je ne sais pas, mais je me dis que cela peut sans doute répondre à un certain besoin de l'Église et à un certain appel à suivre le Christ.

D'une part, à travers mes engagements, notamment lors des JMJ, et avec les personnes que je côtoie dans ma paroisse, j'ai constaté et conversé du problème au niveau des vocations aujourd'hui dans notre pays et je pense que les femmes pourraient combler ce vide.

D'autre part, je pense que certaines femmes ont envie de suivre Dieu, mais qu'elles ne désirent pas répondre à cet appel dans une vie religieuse monastique ou apos-

tolique. Je trouve la vocation de prêtre assez merveilleuse par son côté social. Entouré des gens, il est en contact rapproché et continu avec ses paroissiens. Je suis persuadée que ce métier religieux pourrait ouvrir ses portes aux femmes qui, certainement, aimeraient être auprès de Dieu, mais également auprès des gens.



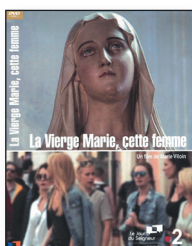
SERVIR LA MESSE, UN ENGAGEMENT DE FOI

Jeunes servants et servantes de messe lors d'un pèlerinage au Ranft.

© V. Benz



Les propositions de LA DOC



La Vierge Marie, cette femme - DVD

Un film de Marie Viloin
Éd. Le Jour du Seigneur
2019

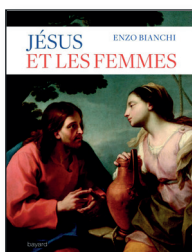
La Vierge Marie est souvent montrée comme silencieuse, obéissante et pleine d'abnégation, presque effacée. Une figure qui ne manque pas de créer un malaise auprès des femmes qui s'engagent dans le combat féministe. Éclairé par les interventions de biblistes et de théologiens, ce documentaire donne un autre regard sur Marie. Il entraîne bien plus loin que la seule question féminine.



Une femme d'exception - DVD

Un film de Mimi Leder
Focus Features 2018

Jeune avocate idéaliste, Ruth Bader Ginsburg vient d'avoir un enfant et ne trouve aucun cabinet prêt à engager une femme... Lorsqu'elle accepte une affaire fiscale avec son mari Martin, elle comprend qu'il y a sans doute là l'occasion de faire évoluer sa carrière. Mais elle est surtout consciente de pouvoir changer le regard de la justice sur la discrimination fondée sur le sexe.



Jésus et les femmes

Enzo Bianchi
Éd. Bayard,
Montrouge 2018

Voici un livre savoureux, moderne et libre, qui nous entraîne dans les textes des Évangiles pour y découvrir l'étonnante place faite aux femmes. De nombreux récits mettent en scène des femmes. Enzo Bianchi met en valeur la force du message du Christ adressé aux femmes: «Relevez-vous, redressez la tête, debout et ne restez pas des femmes courbées.»



L'ordre divin - DVD

Un film de Petra Volpe
Zodias Picture 2017

En 1970, Nora (Marie Leuenberger) est femme au foyer dans un paisible village suisse près d'Herisau et s'occupe de son mari menuisier et de leurs deux garçons. Nora voudrait travailler, mais son mari n'est pas d'accord et, en vertu des lois de l'époque, peut le lui interdire. Mécontente, elle se renseigne sur ses droits et devient une militante pour le suffrage des femmes alors que la votation fédérale du 7 février 1971 doit statuer sur ce point.



Jésus l'homme qui préférait les femmes

Christine Pedotti
Éd. Albin Michel, Paris 2018

Cet ouvrage est un incisif exercice de lecture: en le parcourant, on a l'impression que les Évangiles étaient jusque là restés cryptés par les lectures masculines. Il suffit de porter la focale sur les rapports de Jésus avec la femme adultère, avec la Samaritaine, la Syro-cananéenne, la femme hémorroïsse, sa mère Marie, ou Marie Madeleine, pour comprendre que Jésus a un rapport privilégié avec les femmes, bien plus profond qu'avec ses disciples. Cette relation est non seulement exceptionnelle pour son temps et sa culture, mais elle est encore en avance sur les rapports de genres propres à notre époque.



LIBRAIRIE ET MÉDIATHÈQUE
ÉGLISE CATHOLIQUE – CANTON DE FRIBOURG

PASTORAL

Nouvelle dynamique au Vicariat

Au mois de juin dernier, l'abbé Jean Glasson a décidé de procéder à différents changements dans la structure et le fonctionnement au sein des services du Vicariat. Cette nouvelle dynamique, en place depuis le début de l'année pastorale, est avant tout une nouvelle manière de travailler, afin d'être plus dynamique et rationnel.

Pour le vicaire épiscopal, la structure doit être en perpétuel ajustement pour nous permettre de toujours mieux accomplir notre mission au service du Christ et de l'Église.

L'abbé Jean Glasson a décidé de s'adjoindre, depuis l'automne 2020, un Conseil du Vicariat. À côté du Conseil pastoral cantonal, du Conseil des services et de la Conférence des doyens, cette instance aide le vicaire épiscopal dans ses options et ses choix pastoraux.

Le vicaire épiscopal a également revu la répartition des services. Plusieurs services ont été regroupés et structurés en « pôles ». Certaines tâches des responsables de service sont reprises par les référents de pôles. Ils peuvent dès lors davantage se concentrer sur la vision pour leur service en lien étroit avec le vicaire épiscopal. Cela leur permet également de mieux accompagner les collaborateurs par des entretiens réguliers, une attention accrue à leur formation, ainsi qu'aux besoins de supervision, particulièrement là où la mission est extrêmement délicate (suicides des jeunes, personnes en situation de handicap, soins palliatifs, etc.). Les pôles sont une structure plus souple qui favorise des collaborations transversales au sein du Vicariat.

À LA LUMIÈRE DE L'ÉVANGILE

© V. Benz

—
Ajuster les structures à la vie pastorale afin de toujours mieux annoncer le Christ.



L'Église catholique dans le canton de Fribourg

Au centre de ce schéma se trouve le peuple de Dieu, peuple des baptisés, cœur de la mission de l'Église. C'est au service de cette mission, l'annonce de l'Évangile, qu'est dévolue toute l'organisation et la structure de l'Église.

La pastorale dans notre canton est divisée en deux parties d'un côté la pastorale catégorielle (en haut du schéma) et de l'autre la pastorale territoriale (partie du bas du schéma).

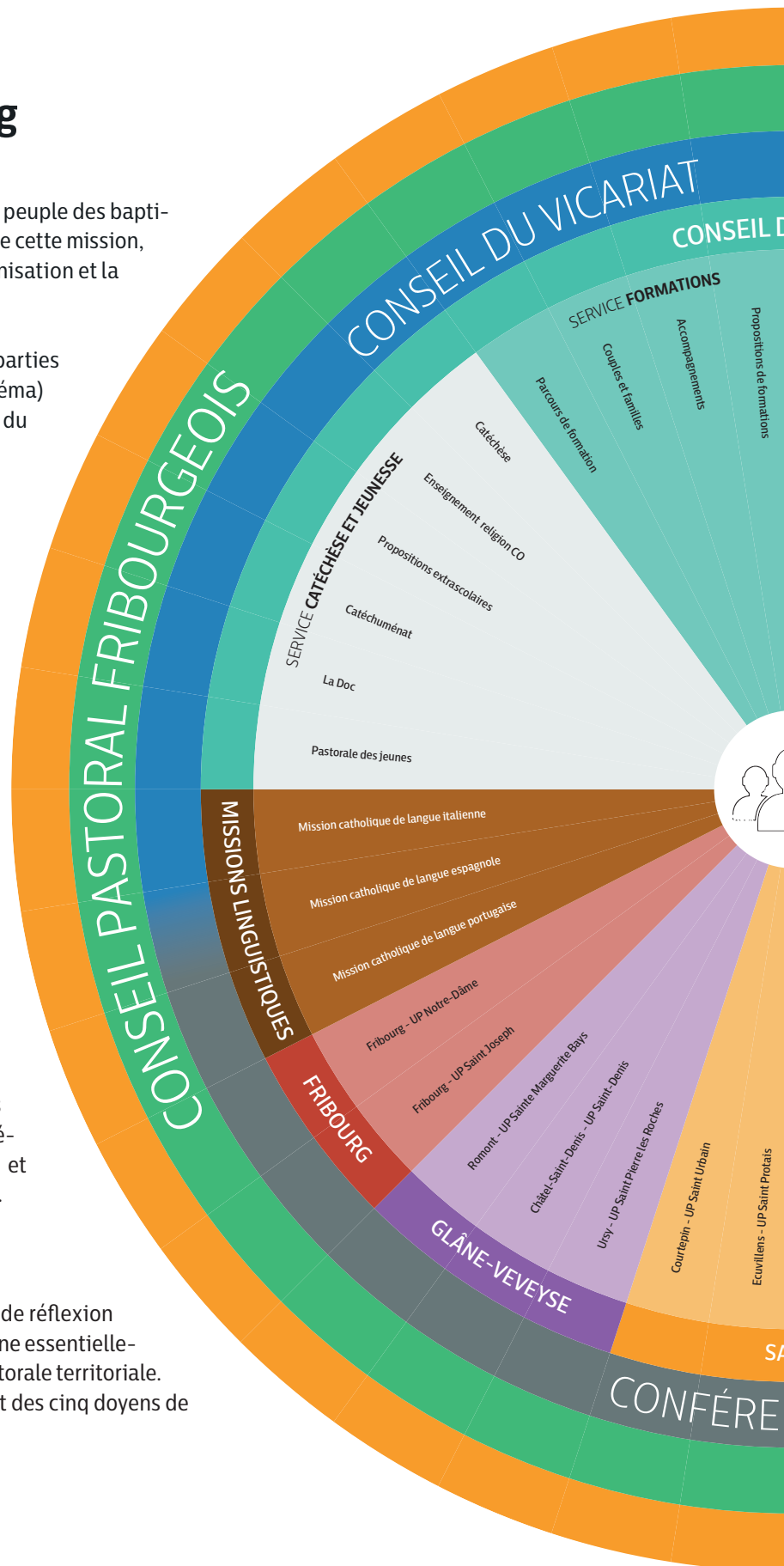
Pastorale catégorielle et pastorale territoriale collaborent ensemble au service de la mission de l'Église.

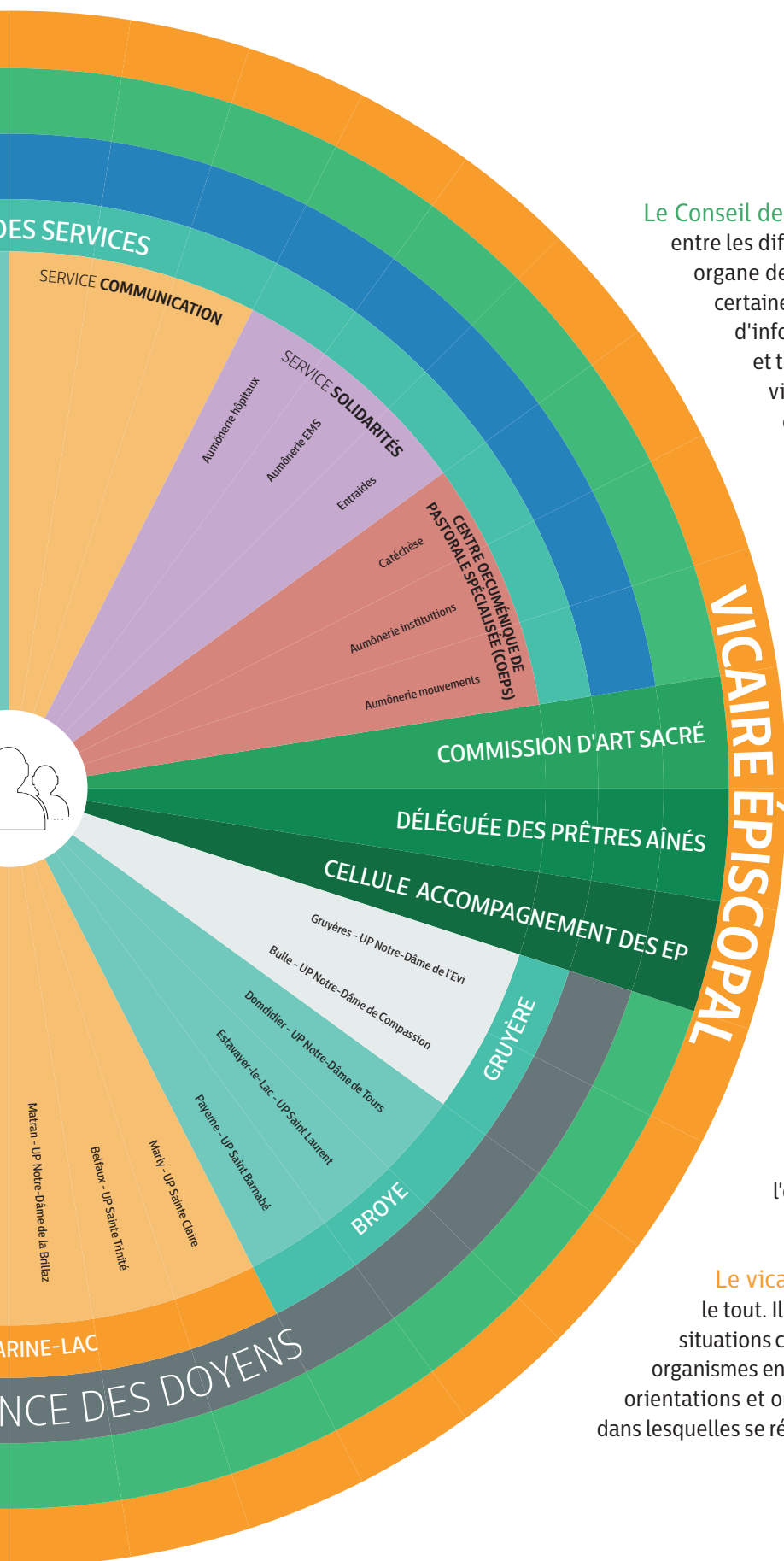
La PASTORALE CATÉGORIELLE est composée par les différents services du Vicariat: catéchèse et jeunesse, formations, communication, solidarités et centre œcuménique de pastorale spécialisée.

Les trois missions linguistiques (de langue italienne, espagnole et portugaise) sont à cheval entre la pastorale catégorielle et la pastorale territoriale.

La PASTORALE TERRITORIALE comprend toute la pastorale des paroisses et unités pastorales. Les unités pastorales sont regroupées au sein d'un décanat: Fribourg, Glâne-Veveyse, Sarine-Lac, Broye et Gruyère. À la tête de chaque décanat, il y a un doyen.

La Conférence des doyens est à la fois un organe de réflexion et de consultation pour le vicaire épiscopal. Il concerne essentiellement les questions qui se posent au niveau de la pastorale territoriale. Il est composé du vicaire épiscopal, de son adjoint et des cinq doyens de la partie francophone du canton.





Le **Conseil des services** est à la fois un organe de coordination entre les différents services de la pastorale catégorielle et un organe de consultation pour le vicaire épiscopal. Il vise une certaine unité d'action entre les services, favorise l'échange d'informations, aide à la définition d'options pastorales et traite de questions liées au personnel des divers services du Vicariat. Il est composé du vicaire épiscopal, de son adjoint et des responsables des services pastoraux cantonaux.

Le **Conseil du Vicariat** a pour mission d'alimenter et de faire mûrir les réflexions stratégiques du vicaire épiscopal dans sa gestion pastorale au niveau cantonal. Il est composé du vicaire épiscopal, de son adjoint, d'un représentant des doyens, d'un responsable de service, d'un membre du Conseil exécutif, d'une représentante des paroisses, ainsi que de membres désignés par le vicaire épiscopal.

Le **Conseil pastoral** est le lieu privilégié où peut se vivre un dialogue fécond et complémentaire avec tous ceux qui portent le souci de l'évangélisation, de la vie des communautés, de l'accompagnement, de la catéchèse et de la liturgie. Ce conseil est surtout un organe de consultation qui éclaire et assiste le vicaire épiscopal. Les délégués élus au sein des unités pastorales et des décanats ont une responsabilité importante puisqu'ils sont les porte-parole de l'ensemble des fidèles.

Le **vicaire épiscopal**, représentant de l'évêque, englobe le tout. Il traduit et réalise les décisions de l'évêque dans les situations concrètes du canton. En lien avec les personnes et les organismes en place à tous les niveaux, il recherche et propose les orientations et options les plus adaptées aux conditions concrètes dans lesquelles se réalise aujourd'hui la proposition de la foi.

Parcours Galilée

*S'offrir du temps pour donner
un souffle à sa vie de baptisé*

**Un parcours d'une année ouvert à tous
de septembre 2021 à juin 2022**

Trois soirées par mois, le mardi, de 19h à 21h45

Quatre samedis dans l'année, de 9h à 16h

Hors vacances scolaires

Dates des soirées d'information:

www.cath-fr.ch/parcours-galilee/

Renseignements:

formation@cath-fr.ch

026 426 34 80